

## Le chemin d'enfance spirituelle

*Si vous ne changez pas et ne devenez pas comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux (Mt, 18, 3).*

La parole du Seigneur est formelle. Il faut se convertir. Il faut redevenir enfant et même petit enfant. Quelle parole étonnante ! Certes, on en a beaucoup abusé. Mais il faut cependant la recevoir en plein cœur, la laisser longuement entrer en nous et nous laisser convertir par elle, malgré toutes nos résistances.

### La conversion à l'enfance spirituelle

Ne nous y trompons pas. C'est d'une véritable conversion qu'il s'agit. On connaît la scène évangélique. Les disciples viennent trouver le Seigneur et lui posent la question qui les préoccupe : « Qui donc est le plus grand dans le Royaume des Cieux ? » Ne voyons là rien d'oiseux ou d'enfantin. Ils veulent savoir quelle est, dans la nouvelle économie inaugurée par le Christ, *l'échelle des valeurs*. Ils ont confusément conscience que le Seigneur apporte quelque chose de vraiment nouveau et lui demandent au fond la règle d'après laquelle tout est jugé dans son Royaume. On comprend que la question est grave.

Et l'on sait la réponse : Le Christ appelle un enfant, le place au milieu d'eux et dit : « En vérité (ce qui veut dire : c'est sûr, c'est sûr), je vous le dis : si vous ne changez pas et ne devenez pas comme les petits enfants (le texte porte non seulement « enfants », mais « petits enfants ») vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. Celui qui se fera humble comme cet enfant, c'est celui-là qui est le plus grand dans le Royaume des Cieux » (Mt, 18, 4).

Ainsi nous sommes bien prévenus. *Le Seigneur ne nous demande rien de moins qu'un complet retournement de nos valeurs*. Ce qui importe dans son Royaume, la pierre de touche de tout le reste, c'est l'attitude profonde selon laquelle l'homme sait se faire petit, et enfant. Celui qui y parvient est en toute vérité le plus grand, le seul réellement grand aux yeux de Dieu.

On saisit facilement la profondeur de cette conversion. Ne disons pas qu'elle est impossible, « ne grinçons pas des dents », comme dit l'Écriture, mais ouvrons-nous à la parole du Christ. Elle va nous découvrir d'étonnantes perspectives.

### Bienheureux les doux

Un premier aspect de cette conversion à l'enfance évangélique peut ainsi s'énoncer : *la conversion de l'orgueil de la vie à la douceur et à l'humilité du cœur.*

On connaît le mot si fort de saint Jean quand il caractérise l'orgueil du monde : il l'appelle « la superbe de la vie » (1 Jn, 2, 16). Jetons un coup d'œil autour de nous : presque tout est faussé par ce terrible besoin qui tient l'homme d'avoir la première place, le plus d'autorité, le plus d'influence.

Et certes le chrétien engagé dans le monde peut et doit avoir de l'ambition, si l'on entend par là le désir de faire réellement de grandes choses. Mais qui ne saisit combien vite, et de quelle manière insidieuse, cette légitime ambition est faussée par l'orgueil ? D'une manière plus concrète, plus psychologique, le Seigneur avait remarqué combien l'homme désire ce qu'il appelle « la place d'honneur ». Il l'avait remarqué même chez ses disciples. Chez les Pharisiens la chose était admise. Et l'on connaît son enseignement : il faut passer de l'amour de la première place à celui de la dernière.

Là encore, ne nous récrions pas. Bien sûr, le Seigneur ne veut pas encourager la pusillanimité, l'absence d'initiative, la peur des responsabilités. Nous aurons dans certains cas le devoir de chercher la première place ou tout au moins de la tenir avec autorité si elle nous a été confiée. Mais on saisit vite où se situe la conversion intérieure que le Christ nous demande. Il faut tenir la première place comme si c'était la dernière, car c'est à la dernière place qu'on sert ses frères et qu'on est le plus sûr de trouver le Christ. On connaît à ce sujet le mot de l'abbé Huvelin : « Depuis que le Christ a pris la dernière place, on ne peut plus avoir que l'avant-dernière ».

Et c'est vrai qu'Il a pris la dernière place. Relisez gravement la scène des fils de Zébédée qui demandent la place d'honneur (Mc, 10, 35 ; Mt, 20, 20) et la réponse du Seigneur qui lave les pieds de ses disciples (Lc, 22, 24 ; Jn, 13, 5). Le lavement des pieds par le Seigneur n'est pas un geste poétique, sans grande portée. Avec l'Eucharistie, c'est son testament, accompli le Jeudi-Saint. Il était difficile de nous dire plus fortement quel était son esprit. *Le véritable enfant évangélique, c'est celui qui se fait ainsi le serviteur de ses frères* : « Et que le plus grand parmi vous soit comme celui qui sert » (Lc, 22, 26).

Il convient ici de rappeler la béatitude des doux (Mt, 5, 4). Écartons tout de suite de ce mot je ne sais quel facile petit sentiment, apanage d'âmes craintives sans grande personnalité. En réalité, c'est une extraordinaire béatitude de force et d'amour. Ceux qui y arrivent sont très avancés dans le Royaume des Cieux. Elle suppose cette force de l'amour qui sert constamment ses frères, qui ne se laisse

durcir ni par l'ingratitude, ni par l'orgueil, ni par l'amertume, ni par le dépit. Comme les vrais doux sont étonnamment forts ! Le mal ne les trouble pas. Et ils comprennent tout. C'est pourquoi ils possèdent la terre, la terre des cœurs qui s'ouvrent à eux, car les hommes savent bien qu'ils viennent, non pour les asservir, mais pour les servir. Comment ne pas penser ici au Seigneur lui-même qui s'est dit « doux et humble de cœur » (Mt, 11, 29) et à sa Mère que la liturgie appelle « inter omnes mitis », douce entre toutes ? Telle est la première conversion à l'enfance évangélique

### **Bienheureux les pauvres**

Et voici la seconde : *il faut placer sa force, non dans les richesses périssables, mais dans l'amour du Père des Cieux qui ne périt pas*. Là aussi, quel étonnant retournement ! Le plus grand dans le monde, c'est celui qui a le plus d'argent : comptes en banque, affaires, crédit. Comme on s'incline devant l'argent ! Et voici que le Seigneur vient nous dire que le plus grand à ses yeux, c'est celui qui se confie, non dans ses richesses, mais dans son amour à Lui, tout comme le plus cher à nos yeux, c'est ce tout petit homme qui se confie au creux de notre bras. Le véritable enfant selon l'Évangile, c'est le pauvre en esprit et le Seigneur l'a béatifié (Mt, 5, 3). Nous ne pouvons songer ici à développer cette immense réalité, sous-jacente à toutes les pages de l'Évangile. Contentons-nous de citer ces paroles : « Ne crains pas, petit troupeau : car il a plu à votre Père de vous donner le Royaume. Vendez ce que vous avez et faites l'aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable au ciel, où aucun voleur n'approche, aucune teigne ne ronge ; car, où est votre trésor, là aussi sera votre cœur » (Lc, 12, 33). Il faut vraiment être redevenu ce bienheureux enfant selon l'Évangile pour ne pas céder à la séduction de l'argent.

### **Que votre Oui soit Oui**

Le monde défend encore son ordre de grandeur par le mensonge, la duplicité, les faux-semblants. Hélas, quel chrétien ne gémit pas d'être souvent entraîné malgré lui dans un monde où presque tout est falsifié ? Et nous ne disons pas que c'est commode de résister. Et pourtant, là encore, il faut écouter le Christ : il ne faut pas prendre son parti de mentir ; il faut vouloir redevenir enfant, cet enfant de Dieu désarmant, comme l'étaient les saints, pour qui oui c'est oui et non c'est non : « Que votre parole soit "oui" si c'est oui, "non" si c'est non. Ce qui y serait ajouté, serait la part du mal » (Mt, 5, 37). Qui ne sent soudain à cette Parole divine nette et claire que c'est la Vérité qui passe ? Et s'il faut être prudent comme le serpent, il faut savoir aussi être simple comme la colombe (Mt, 10, 16). Encore une fois ces paroles sont du Seigneur. Elles doivent bien tout de même vouloir dire quelque chose. C'est vraiment une conversion qu'elles opèrent, une

redécouverte de la véritable enfance évangélique qu'elles appellent.

### **Recevoir le Règne de Dieu comme un enfant**

Il y a enfin un dernier aspect de la conversion à l'enfance évangélique, peut-être le plus profond car il touche à l'intime de notre esprit et on peut l'énoncer ainsi : *la conversion de la sagesse et de l'habileté du monde à la simplicité de la foi*. Toute l'histoire évangélique nous montre que le Seigneur a été reconnu, non par ceux que le monde appelle « habiles et sages » (Péguy disait « les malins »), mais par les petits, les cœurs simples et droits. La foi qui est reconnaître le Christ nous est souvent douloureuse parce que nous ne sommes pas encore assez simples. Et rejetons tout de suite ici la fameuse parole de Pascal, d'ailleurs mal comprise : « il faut s'abêtir » ou je ne sais quelle canonisation de l'ignorance et de l'inculture. Dans l'Église du Christ il y aura une sainteté de l'intelligence et le mot du Seigneur : « aimer Dieu de toute sa capacité de comprendre » (Lc, 10, 27), est cher à une authentique famille spirituelle. Mais cela dit, il n'en reste pas moins qu'il faut être redevenu enfant, au sens si profond de l'Évangile, d'un cœur parfaitement droit et pur, profond et candide, adorant et soumis, pour que l'Évangile du Christ, bien loin de nous scandaliser, nous plonge en d'étonnants abîmes. Il faudrait citer ici beaucoup de paroles de Notre-Seigneur (par exemple, Lc, 10, 21). Contentons-nous de citer celle-ci et pesons-la gravement : « Laissez les enfants venir à moi et ne les en empêchez pas, car le Royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. En vérité, je vous le dis : celui qui ne recevra pas le règne de Dieu comme un enfant, n'y entrera pas » (Mc, 10, 15).

Il faut être aussi ouvert, aussi simple, aussi candide qu'un enfant dans les mains de Dieu pour recevoir son Règne qui est la Foi.

### **L'âme de l'enfance évangélique**

Mais quelle est la réalité spirituelle simple, explicatrice de toutes ces conversions ? Quelle est l'attitude essentielle à partir de laquelle ce bienheureux état d'enfance spirituelle va naître dans l'âme, avec justesse et efficacité ? Il nous semble que c'est *l'abandon aux mains de Dieu et l'amour*. Là, nous semble être le secret de la véritable enfance selon le Christ. Tout le reste en procède.

La leçon essentielle que nous donnent les enfants, celle où le Christ a expressément dit qu'ils étaient nos maîtres, celle sans laquelle Il nous a formellement prévenus que nous ne pourrions pas entrer dans son Royaume, semble être la suivante : *alors que l'adulte se défie et se raidit, l'enfant se confie et s'abandonne*. Il faut réapprendre de toute son âme à s'ouvrir à Dieu et à s'abandonner entre ses mains.

Ici, si l'on peut ainsi parler, Notre-Seigneur, par delà tous nos raisonnements,

toutes nos discussions, frappe à notre cœur d'enfant et le réveille. Son Évangile tend à éveiller, à réveiller en nous notre fibre filiale. Car heureusement, plus profondément que nos raisons, nous avons au fond de nous-mêmes une fibre filiale que sa grâce a formée et ne cesse de garder. Et ne disons pas que nous faisons appel ici à un sentiment irraisonné auquel nous n'avons pas le droit de nous abandonner. Disons plutôt qu'heureusement Dieu a déposé en nous de profonds instincts, des instincts surnaturels qui dépassent notre raison et auxquels nous pouvons nous fier, et d'abord cet instinct divin selon lequel, nous dit saint Paul, l'Esprit témoigne à notre esprit que nous sommes Fils de Dieu et nous fait crier : « Abba – Père ». Notre-Seigneur vient nous dire ici *que notre cœur d'enfant ne nous trompe pas* et que malgré l'incohérence apparente de ce monde, malgré le caractère parfois atroce de la vie, malgré tant d'obscurités, nous pouvons céder à ce cœur d'enfant qui enfin ne se défend plus mais s'ouvre à Dieu et Lui parle. À ce moment nous avons retrouvé le secret de l'enfance évangélique et tout nous paraît simple. Au fond, ce que Dieu nous demande, c'est exactement ce que nous demandons à nos enfants : notre confiance et notre amour. Si nous les avons vraiment donnés, tout s'ensuit : notre vraie richesse est dans ses mains et nous avons alors horreur des mensonges dans lesquels le monde vit : mensonge de l'orgueil et de l'argent-roi, mensonge du double jeu et de la façade, mensonge des habiletés des « sages ». Et nous commençons à redécouvrir notre vrai visage selon Dieu, à devenir vraiment nouveaux.

Hélas, nous savons bien que la vie tend à nous durcir et à nous fermer. Ce n'est pas une petite chose de garder notre vrai cœur d'enfant au milieu de ce monde. Nous pensons même qu'il y faut une sorte de miracle de la grâce avec une profonde fidélité à Dieu. Il faut pour cela regarder constamment le Christ et nous imprégner de sa parole. Et d'abord croire plus profondément à sa Sagesse qu'à celle du monde.

Au début de notre siècle, il a plu à Dieu de nous donner comme modèle celle qui n'a voulu s'appeler que la petite Sœur Thérèse pour que chacun pût la prendre comme amie. Hélas, on l'a beaucoup défigurée et nous comprenons facilement la réaction qu'a provoquée une présentation puérile de sa doctrine. En réalité, celle qu'on appelle « la petite Sainte Thérèse » est étonnamment grande. Elle est l'enfant évangélique parfaitement vraie et sans mensonge. Mais ce qu'elle nous apprend, à nous si tentés à la fois de désespoir et de cynisme, *c'est une éperdue confiance en Dieu et la pureté de l'amour qui ne se regarde pas.*

N'ayons pas peur de nous ouvrir à son message. C'est celui-là même de l'Évangile.

### La maturité chrétienne

Tout ce que nous venons de dire a fait comprendre, nous l'espérons, combien l'enfance évangélique est à l'opposé de toutes les mièvreries qui si souvent l'ont défigurée.

Nous serons brefs. Nous citerons ici ces paroles de Guardini : « Combien on a abusé de cette parole ! (si vous ne devenez comme des petits enfants). Comme on lui a donné une saveur de sentimentalité, d'enfantillage, de sensualité même ! Comme des êtres humainement et religieusement inférieurs s'y sont accrochés ! Comme on a trouvé en elle la justification de sa faiblesse et de son besoin excessif de tendresse ! Comme l'incapacité de supporter l'homme debout et de fréquenter des êtres majeurs s'est référée à elle ! »<sup>1</sup>.

Toutes ces expressions – si graves et si rudes pourtant – nous paraissent inattaquables. C'est une profonde misère de voir les ravages causés dans tous les domaines : éducation, direction, liturgie, art, par cette caricature malsaine de l'enfance spirituelle. Si nous cherchons la cause de cette déviation si redoutable, nous la trouverons, semble-t-il, *dans la perte du sens du réalisme*. Peu à peu la vie dite religieuse est sortie de la vraie vie et de ses conditions réelles. Elle est partie alors dans l'artificiel, le sentimental et l'enfantillage. Par contre, il nous a semblé que chaque fois qu'un chrétien assumait courageusement la vie telle qu'elle est, il était sauvé de cet écueil si redoutable de l'infantilisme religieux. Le vrai remède à cet enfantillage si néfaste, c'est de regarder la vie en face et de l'assumer courageusement.

Mais cela dit, si nous envisageons l'enfance évangélique dans sa vraie lumière, on ne peut que souscrire encore à ce jugement de Guardini pour qui elle est « l'état de maturité chrétienne »<sup>2</sup>. Elle est tout à la fois au commencement et à la fin ; elle est la porte par laquelle on entre, mais elle est aussi un fruit qu'on ne cueille qu'au terme. *Seuls les saints sont les parfaits enfants évangéliques*. Ils ne sont pas des surhommes. Ils sont faibles et désarmés. Ce sont des enfants qui n'ont pas de façade. La grâce du Christ est leur seule richesse. Ils ont retrouvé leur vraie nature d'enfants de Dieu. Pour eux, vraiment le oui est le oui et le non est le non. Il n'y a pas de mensonge en eux, au moins conscient et volontaire. Ils sont singulièrement indépendants du monde, libres, et ne sont à la remorque de personne. Et pourtant, ils sont humbles et doux, pauvres et purs. Ils sont du Royaume de Jésus. Qui a fait cette merveille ? La grâce du Christ à laquelle ils se sont confiés et dans laquelle ils se sont perdus.

1 Guardini : Le Seigneur, tome I, p. 203.

2 *ibidem*, p. 207.

Nous saisissons maintenant le vrai ressort de la force chrétienne et de la sainteté, ce qui met une si profonde différence entre le héros et le saint. *Le saint n'a pas de force de lui : toute sa force est en Dieu. Ce n'est qu'un enfant.* Sans aucun paradoxe, c'est lorsqu'il est accablé, faible, malade, abandonné, c'est à ce moment qu'il est le plus près de Dieu et qu'il se jette le plus éperdument en Lui. Relisez lentement l'extraordinaire passage de la deuxième épître de saint Paul aux Corinthiens (ch. 12, versets 5 à 14). « Je me glorifierai de ma faiblesse... Alors la force du Christ habite en moi... Ma grâce te suffit. » C'est dans l'expérience toujours désolante de sa faiblesse que l'âme prend conscience qu'elle n'a pas de force à elle mais que la force du Christ habite en elle. Alors elle est vraiment l'enfant évangélique. Toute sa force, c'est de s'appuyer sur Dieu. Et Dieu ne lui manque pas. C'est vraiment l'état de maturité chrétienne.

### **Voilà ta Mère**

Parler d'enfant, c'est évoquer une mère. Nous n'avons pas cessé au long de ces lignes de penser à Marie, la Mère du Christ. Ne fut-elle pas tout d'abord la parfaite enfant évangélique ? Relisons son Cantique du Magnificat ; c'est le cantique de l'enfant pauvre, humble et douce, mais intrépide dans sa foi. N'est-elle pas aussi spécialement notre Mère dans ce chemin de l'enfance évangélique ? Nous avons de bonnes raisons de penser que le Seigneur lui a spécialement confié dans l'homme la part de l'enfant, celle du silence et celle de la souffrance. Les âmes mariales sont en général enfants. Et dans la Vierge Marie ce chemin de l'enfance évangélique paraît encore plus simple. N'est-ce pas celui qu'a suivi Jésus Enfant qui n'a pas rougi de s'abandonner aux mains de sa Mère ?

fr. Bernard-Marie Chevignard, des Frères Prêcheurs

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.

L'anneau d'Or – N° 39-40 – pages 189 à 195.